

# MÉMOIRES

DE LA

## SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE

DE

### ST. PÉTERSBOURG

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ

par le Dr. B. de KÖHNE.

Assesseur de Collège, Adjoint du Directeur du Musée des antiques de l'Ermitage Impérial, secrétaire et membre fondateur de la société d'archéologie et de numismatique de St. Pétersbourg, membre effectif, correspondant ou honoraire de l'académie royale des sciences et belles lettres de Stockholm, de l'académie royale d'Herculanum et de la Pontaniane de Naples, de l'académie royale d'archéologie de Madrid, de la société royale des antiquaires du Nord de Copenhague, de l'Institut archéologique de Rome, des sociétés archéologiques de la Grande-Bretagne et de Berlin, des sociétés numismatiques de Londres, de Berlin et de Belgique, des sociétés d'histoire etc. de Riga, de Reval, d'Odessa, de Mecklenbourg, de la Poméranie, de Vrïse, de la société esthonienne à Dorpat, de la société pour des recherches utiles à Trèves etc.

Vol. II.

(avec 22 planches.)

1848.

St. Pétersbourg,  
Librairie de Gräff.

Berlin, Posen et Bromberg.  
E. S. Mittler.

# RECHERCHES

SUR

## LA NUMISMATIQUE ARSACIDE.

---

### INTRODUCTION.

Les documents historiques concernant les rois de Perse de la dynastie Arsacide, ont été puisés par de savants critiques modernes à différentes sources, parmi lesquelles les auteurs grecs et latins sont reconnus à juste titre comme les plus dignes de foi, quoique leurs témoignages, lorsqu'ils ne se rapportent pas à des époques de guerres ou de négociation entre les Romains et les Parthes, soient fort incomplets, et souvent même inexacts. Ces lacunes portent principalement sur les premiers règnes, jusqu'à Arsace XIV, le vainqueur de Crassus.

Il est fort à regretter que pour éclaircir cette période de l'histoire des Parthes, la numismatique ne puisse être que d'un bien faible secours, car les dates sur la monnaie arsacide ne commencent à paraître qu'après le XIV<sup>e</sup> roi, et précisément lorsque des renseignements historiques plus positifs rendent moins utiles ces indications. On chercherait vainement à combler ces lacunes historiques des premiers temps de la monarchie, au moyen des ren-

seignements que les auteurs orientaux ont transmis, car leurs histoires très-nombreuses ont été toutes écrites entre le VII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles de J. C., par conséquent à des époques très-postérieures à celle des Arsacides. Ces auteurs ont parlé de cette dynastie avec beaucoup de concision, en se bornant à énumérer une suite de rois de Perse, et en s'attachant surtout à déterminer la longueur des règnes; encore est-il juste de dire que dans ces renseignements chronologiques, ils se contredisent mutuellement; qu'ils ne sont pas d'accord sur le nombre des rois auxquels sont attribués par eux des noms empruntés à la dynastie sassanide, ce qui les rend presque tous méconnaissables. Un travail spécial et assez complet a été entrepris à ce sujet, en 1804, par Mr. Richter: c'est une comparaison critique de tous les renseignements de ce genre, que ce savant avait sous la main, et dont il a cherché à tirer des conclusions fondées sur la concordance des auteurs orientaux les plus dignes de foi, avec les classiques grecs et romains. A la vérité, depuis la publication de cet ouvrage, beaucoup de manuscrits arabes et persans ont été apportés en Europe, et si on publiait encore une masse considérable de nouvelles versions et de variantes qui se trouvent dans les manuscrits concernant les rois arsacides, ce travail pourrait peut-être satisfaire la curiosité, servir même à rectifier des fautes de copistes dans les textes; mais nous pensons qu'il est permis de douter que la chronologie des premiers Arsacides acquière par ce moyen plus de certitude. Il est cependant quelques points chronologiques sur lesquels l'incertitude a été dissipée par une comparaison judicieuse des renseignements transmis par les auteurs classiques. Ces points sont stables, et forment des jalons entre lesquels on peut échelonner les faits et les règnes. Mr. Lenormant, dans son ouvrage sur le classement des médailles des premiers Arsacides, a tout

en suivant ce système, proposé quelques modifications concernant les règnes des premiers rois, et toutefois il s'est écarté, lorsqu'il l'a jugé nécessaire, des données qu'on avait adoptées avant lui. Ces modifications dans les dates nous paraissant tout à fait rationnelles, nous les suivrons de préférence aux autres systèmes chronologiques.

Parmi les rois antérieurs à Arsace XVIII (Onones) il n'en est pas un seul qui ait pris sur sa monnaie d'autre nom que celui d'Arsace; à la vérité presque tous y ont ajouté quelques épithètes, mais ces épithètes même ne peuvent que dans bien peu de cas aider à faire reconnaître un roi, de préférence à un autre, et dans ces cas encore, les déterminations manquent de certitude, si elles ne sont point corroborées par une appréciation rigoureuse des autres éléments de recherche, qui exigent surtout un nombre considérable de monuments numismatiques.

Nous avons été à même d'examiner des masses prodigieuses de ces monnaies dont nous publions quelques-unes des plus remarquables, et cependant nous sommes loin encore de pouvoir nous flatter de résoudre définitivement une question aussi épineuse. Nos déterminations seront probablement contestées; mais quoi qu'il en soit, notre travail ne peut manquer d'être utile aux savants que la numismatique arsacide intéresse, par la fidélité parfaite des dessins de médailles, dont beaucoup sont inédites.

Depuis 1725, époque où l'ouvrage de Vaillant fut publié (après sa mort) le classement des médailles arsacides a occupé plusieurs savants numismates dont la plupart ont signalé des erreurs commises par leurs devanciers; mais à leur tour, on leur a aussi reproché quelques inexactitudes.

Le classement de cette suite de médailles a été traité, en 1811, par l'illustre Visconti, dans son *Iconographie*

grecque, et ce sujet forme une partie assez importante de ce bel ouvrage, qu'il ne dépare point. L'auteur était doué au plus haut degré de ce tact et de ce sentiment de l'art, si nécessaires pour déterminer des monuments de l'antiquité, ceux surtout dont les légendes n'indiquent pas les époques. Sous ce rapport, Visconti est parvenu à des résultats bien plus satisfaisants qu'on ne paraît disposé de nos jours à en convenir.

L'ouvrage le plus récent sur cette partie de la numismatique grecque, a été publié par Mr. Lenormant; il est intitulé: «Mémoire sur le classement des médailles «qui peuvent appartenir aux treize premiers Arsacides.» Paris, F. Didot 1841, in 8° avec 2 pl.

Mr. Lenormant est connu dans le monde savant par les nombreux services qu'il a rendus à l'archéologie, et l'auteur a cette fois encore le mérite d'être parvenu à surmonter une partie des difficultés que présentait le sujet ardu et embrouillé qu'il abordait, plus de vingt ans après Visconti, aidé en outre de nouveaux monuments numismatiques.

Nous considérons comme des rectifications judicieuses et rationnelles, les données suivantes produites par l'auteur du nouveau classement, si différent de celui de Visconti.

1°. C'est avec raison que Mr. Lenormant attribue les plus anciens tétradrachmes à Arsace VI, Mithridate I, auquel il restitue aussi les drachmes données jusqu'ici à Arsace V, Phraate I.

2°. Il a rectifié une leçon un peu arbitraire qui avait, en produisant le nom de Sinatroces, fort embrouillé les systèmes anciens; c'est un point fort important pour le classement des drachmes.

3°. Mr. Lenormant a aussi restitué à Arsace XIX, Artaban III, un médaillon donné à tort à Arsace VII, car la date qu'il présente avait été mal lue.